

OLIVIER ESNAULT

# IDOLES ET ICÔNES

*Livre 2*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

THIERRY ALHALEL	MONIQUE GUÉRIN
ALBERT BENSOUSSAN	DOMINIQUE JUHEL
MICKAËL COTTE	MAGALY LAUNAY
ALAIN DEGUERNE	LECK LE
JEAN-MARIE DUBOIS	YANNICK LE DUIGOU
ANDRÉ ESNAULT	STÉPHANE MOULIN
BENJAMIN ESNAULT	ANCA MUSTEANU
DAVID ESNAULT	JC PACCOD
EMMANUELLE ESNAULT	JEAN-LUC PAUTONNIER
HADRIEN ESNAULT	GÉRALD PORCHER
LAURENCE ESNAULT	CHANTAL QUIMBERT
YVETTE ESNAULT	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN : 978-2-37916-695-2

Dépôt légal : mai 2021

*De l'influence des religions sur les sociétés  
au travers de courtes fictions.*

*Merci à Hadrien qui numérise les documents de mes  
livres, à Benjamin qui effectue la première lecture de  
mes textes et à Albert Bensoussan qui en parle mieux  
que moi-même.*



## Tableau contextuel

	Titre	Époque	Lieu	Contexte
A	Antagonismes	Maintenant	Ici	Histoire
B	Borgia	Fin XV <sup>e</sup> /fin XVI <sup>e</sup>	Italie	Christianisme
C	Croisade	Début XII <sup>e</sup>	Levant	Christianisme
D	Darwin	Milieu XIX <sup>e</sup>	Angleterre	Science
E	Effigie	Fin XII <sup>e</sup>	France	Christianisme
F	Faim	Fin XX <sup>e</sup>	États-Unis/ Ouganda	Animisme
G	Gange	Début VII <sup>e</sup>	Inde	Bouddhisme/ Hindouisme
H	Henri IV	Fin XVI <sup>e</sup>	France	Christianisme
I	Ismène	Milieu V <sup>e</sup> avant notre ère	Grèce	Destin
J	Jérusalem	Début XX <sup>e</sup>	Palestine	Histoire
K	Kanak	Fin XIX <sup>e</sup>	Nouvelle-Calé- donie	Ethnocide
L	Lao Tzu	Fin XX <sup>e</sup>	Chine	Taoïsme
M	Marxisme	Début XX <sup>e</sup>	URSS	Idéologie
N	Nyambadao	Fin XX <sup>e</sup>	Mayotte	Souvenir
O	Oeuvre	Début XVIII <sup>e</sup>	France	Athéisme
P	Paléolithique	22 000 avant notre ère	Landes	Chamanisme

Q	Qubilai Qayan	Fin XIII <sup>e</sup>	Japon	Shintoïsme/ Bouddhisme
R	Relaps	Début XIV <sup>e</sup>	France	Christianisme/ Judaïsme
S	Shiisme	Fin XX <sup>e</sup>	Iran	Islam
T	Temple	Milieu X <sup>e</sup> avant notre ère	Israël	Judaïsme
U	Urie	Début X <sup>e</sup> avant notre ère	Israël	Judaïsme
V	Varna	Fin XX <sup>e</sup>	Inde	Hindouisme
W	Walpurga	Fin VIII <sup>e</sup>	Saxe	Polythéisme germanique/ Christianisme
X	Xanthippe	Fin V <sup>e</sup> avant notre ère	Grèce	Philosophie
Y	Yayauqhui	Fin XX <sup>e</sup>	Mexique	Polythéisme aztèque
Z	Zefiro	Maintenant	Ici	Philosophie

## Antagonismes

Dans un premier volume, j'ai déjà abordé le phénomène religieux. Mes courtes fictions revisitaient les mythes et interrogeaient les croyances ; la plupart de ces histoires tentaient de rendre la façon dont des femmes et des hommes anonymes, confrontés à des situations cocasses, banales ou tragiques, concevaient intimement leur rapport au monde. Ce second volume approche différemment les religions. Le plus souvent, il fait revivre des personnages uniques ou met en scène des événements décisifs ; il s'attache à raconter comment les religions ont façonné les sociétés et entretenu les antagonismes entre les peuples. Le premier volume s'intéressait aux croyances selon le point de vue d'un incroyant ; le second volume traduit, par la fiction, la réflexion d'un passionné d'histoire sur les religions. Le travail initial de l'historien reste indispensable, mais je suis convaincu que la fiction, mieux qu'un ouvrage de spécialiste, fait se poser par le lecteur les questions utiles. Vous avez sans doute lu « Mémoires d'Hadrien » de Marguerite Yourcenar : ce texte assemble, relie le

passé au présent comme peu de livres d'historiens de l'Antiquité ont su le faire. Serait-ce une illusion ? Peut-être ; mais l'objectivité de l'historien n'en est-elle pas une autre ? Le romancier est mieux armé que l'historien ; le travail qu'il effectue sur la langue lui permet, plus qu'à l'auteur d'ouvrages historiques, d'inviter le lecteur à laisser sa propre pensée se déployer. La réussite de « Montailou, village occitan » d'Emmanuel Le Roy Ladurie ne tient-elle pas à ce que cet historien écrit comme un romancier ? L'histoire, qu'elle s'exprime avec les mots de la science ou ceux de la fiction, pose des questions plus qu'elle n'apporte de réponses. En cela, elle représente pour un peuple ce que la psychanalyse est à une personne. Les deux pratiques, à des échelles différentes, cherchent à reconstituer le passé et à rendre intelligible le présent ; le futur, quant à lui, demeurant impensable. Le passé des sociétés, comme celui des hommes, recèle une inéluctable violence. Les religions y jouent un rôle ambivalent. Selon les circonstances, elles apaisent les sociétés ou, au contraire, exacerbent les conflits. L'origine et l'enjeu des guerres sont rarement religieux, mais l'appartenance religieuse enferme les personnes dans des communautés ; quand un conflit éclate, une personne n'a d'autre choix que se battre au côté des siens, ses coreligionnaires, contre les autres, les ennemis. Les Libanais chrétiens, druzes, sunnites et chiites ne s'affrontent



pas pour des enjeux religieux même si la religion structure leurs discours. Mais, à chaque reprise du conflit, l'appartenance communautaire agit comme une fatalité et déchaîne la violence. La religion révèle les antagonismes davantage qu'elle ne les provoque. « Sous les bombes » du réalisateur franco-libanais Philippe Aractingi ou « Lebanon » de l'Israélien Samuel Maoz exposent ce phénomène. Ce n'est pas un film, mais un petit livre illustré qui, à l'âge de onze ans, a suscité chez moi une passion pour l'histoire et enclenché une première réflexion. Dès mes années de collège, l'histoire m'a aidé à m'évader d'une réalité monotone, mais, en même temps, m'a permis de questionner cette même réalité. J'ai oublié le titre de ce livre, en revanche, je me souviens avec précision qu'il racontait le conflit de Troie en déblayant les aspects mythologiques pour dégager les faits réels. Les illustrations certainement naïves, dans le style archaïque des poteries peintes, m'enchantaient. J'ai découvert alors que les Grecs partaient au combat avec la peur au ventre ; que dieux et déesses brillaient par leur absence ; que le rapt d'Hélène n'était qu'un prétexte ; que les Grecs voulaient en fait détruire la capitale des Troyens pour contrôler les routes commerciales de l'Asie... Sept ans plus tard, à l'université, un livre d'histoire, « Les Découvreurs » de Daniel Boorstin, m'a ramené, pour mon plus grand plaisir, à mon enfance. J'y apprenais que Heinrich

Schliemann, un Allemand ayant fait fortune dans le commerce et appris par lui-même le grec ancien, mit au jour une partie des couches archéologiques du site de Troie. Persuadé que l'« Iliade », non seulement renvoyait à une réalité historique, mais contenait aussi des indices géographiques, Schliemann entreprit en 1870 de creuser la butte d'Hissarlik, à quelques kilomètres du détroit des Dardanelles. Donnant tort aux spécialistes de l'époque, il identifia le premier le site de Troie. Malgré des erreurs d'interprétation, Schliemann renouvelait l'étude de la civilisation grecque et facilitait la compréhension du conflit toujours recommencé qui, dans cette région des détroits, a successivement opposé les Hittites aux Grecs, les Perses aux Grecs, les Ottomans aux Byzantins puis aux Russes et aux Hellènes, au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle. À l'âge de onze ans, j'ai été définitivement séduit par la logique de l'histoire qui tournait résolument le dos au ridicule du père Noël, aux contes de fées, aux albums de jeunesse, aux approximations des adultes et aux balivernes du catéchisme.

Suite alphabétique ==> BORGIA

Suite chronologique ==> PALÉOLITHIQUE

Suite subjective ou aléatoire ==> titre choisi par le lecteur ou le hasard

## Borgia

En l'année 1590 du calendrier réformé du défunt pape Grégoire XIII, la Sacrée Congrégation des Rites m'a chargé d'instruire un dossier étrange et m'a nommé, à cet effet, *relator positionis*. Comme j'ai mis en avant mon jeune âge et mon inexpérience, le cardinal Girolamo Bernerio m'a répondu que mon brillant cursus de théologie faisait de moi, au contraire, l'individu le plus indiqué. Il a ajouté que l'occasion m'était donnée d'attirer sur ma personne l'attention du pape et de montrer l'utilité de la controversée Compagnie de Jésus. Je pense plutôt, qu'en cas de fiasco, on pourra aisément me sacrifier et compromettre en outre mon ordre. Le pape Sixte V n'est pas réputé pour la douceur de son caractère ; n'a-t-il pas étendu à la sodomie la peine capitale ? À terme, mon travail permettrait à l'Église de reconnaître un saint supplémentaire qui serait proposé comme exemple de vie chrétienne aux fidèles et recevrait une place dans le calendrier liturgique. Mais j'imagine difficilement mon postulant à la sainteté au sein du paradis, intercédant pour les hommes

auprès de Dieu. Le dernier pape à avoir été canonisé fut Célestin V et le franciscain était d'une autre trempe que mon candidat. Si ma mémoire est juste, Célestin V a été déclaré saint dix-neuf ans après sa mort bien que Dante l'eût, pour sa part, condamné à l'enfer. Mon postulant, lui, est décédé depuis quatre-vingt-sept ans et a régné sous le nom infâme d'Alexandre VI. Machiavel a dit de lui que « nul ne confirma ses promesses par des serments plus sacrés et nul ne les tint moins que lui ». Oui, c'est au bénéfice de Rodrigo de Borgia en personne que je dois réunir les pièces procédurales en vue d'introduire, après leur examen par la Sacrée Congrégation des Rites, sa cause auprès du pape. Il se dit bien que Sixte V a une idée derrière la tête en ayant autorisé, et certainement inspiré, la candidature du défunt pape Borgia, mais j'y reviendrai plus tard. La fenêtre de mon bureau ouvre sur les jardins verdoyants du Vatican. Je peux voir évoluer, entre les plates-bandes géométriques bordées de buis, les cardinaux portant la soutane rouge et la courte pèlerine par-dessus le surplis à dentelle. Pour un jésuite qui ne cherche pas à se distinguer par ses habits, la vue de ces religieux trop apprêtés a quelque chose de ridicule. Mais j'apprécie le murmure des fontaines et le parfum des orangers qui me reposent de mon labeur. In fine, ce sera au pape actuel de décréter ou non, lors d'un consistoire, la canonisation du pape disparu.